

Noirs affectés

Tom à la ferme de Xavier Dolan

André Roy

Numéro 167, juin–juillet 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71908ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, A. (2014). Compte rendu de [Noirs affectés / *Tom à la ferme de Xavier Dolan*]. *24 images*, (167), 61–61.

Noirs affectés

par André Roy

Tom à la ferme de Xavier Dolan s'avère le film le plus maîtrisé dans la carrière de ce jeune cinéaste. Cette œuvre dense et angoissante est traversée par la pulsion de mort. Dans ce drame terrifiant qui prend les allures d'un suspense, le cinéaste nous entraîne dès les premières images à bord d'une voiture filant sur une route de campagne, nous conduit à une ferme et, à la fin, nous ramène en ville dans une camionnette. Entre ces deux lieux, un duel, un affrontement, une lutte qui tiendra lieu d'épreuve. Tom est venu à la campagne pour achever un travail de deuil, qui jettera un éclairage aussi cafardeux que mystérieux sur un séjour devant être celui de la rédemption.

Tom se rend dans la famille de Guillaume, son amant décédé, pour assister aux funérailles de celui-ci. Il y rencontre Agathe, une mère éplorée, et Francis, le frère, sans révéler la nature de ses relations avec Guillaume. Francis a, lui, tout deviné, et intime l'ordre au visiteur de ne rien dévoiler à la mère. Débutera alors une histoire sombre sur fond de sadomasochisme, d'autodestruction, de désir occulté et d'amour sacrificiel. Se profile bientôt un jeu de massacre où chacun sera la victime de l'autre, victime consentante dans le cas de Tom, alors que Francis sera victime à son corps défendant, et Agathe une victime orgueilleuse.

Dans le cauchemar qu'il traversera, Tom sera à la fois actif et passif. Surtout en compagnie de Francis dont le comportement se révèle fort ambigu, entre mensonge et parade. La scène du tango dansé par les deux hommes laissera d'ailleurs entrevoir un monde fondé sur l'homosexualité. Il faut observer comment Tom accepte de se faire frapper au visage par Francis (il devra faire panser ses blessures) pour comprendre combien l'amour peut avoir affaire avec la violence et la haine de soi. Et cette autre scène dans la nuit où Tom et Francis s'approchent l'un de l'autre comme s'ils allaient s'embrasser, ballet de silhouettes, vrai flirt amoureux. Ou encore lorsque les deux hommes

nettoient ensemble leurs mains rouges de sang, liquide qu'ils se partageront et qui indique une entente à la fois confortée et non avouée, qui signe une réciprocité d'une cruauté troublante.

Tom accepte l'humiliation et les coups : il s'offre ainsi à la souffrance dans un mouvement têtue qui tient de l'envoûtement de l'amour, entre tendresse et ironie. Son jeu en est pervers pour le spectateur qui se demandera si c'est, consciemment ou non, que Tom permet que faits et méfaits s'abattent sur lui. Agit-il ainsi pour faire rendre gorge à la vérité? Pour se libérer? Se purifier? Sont-ce les effets du travail de deuil – qui reste pour tout un chacun douloureux? Oui, **Tom à la ferme** joue de sadisme avec le spectateur, et ce dernier, maso, «se creuse le regard» pour comprendre le comportement tordu de Tom et pour, peut-être, accéder à des secrets intimes (Francis serait-il un homosexuel refoulé?). La révélation n'aura pas lieu. Ce qui s'annonçait limpide (un enterrement, des pleurs, des souvenirs) devient de plus en plus opaque, ce qui est somme toute une excellente façon de mener un suspense, et **Tom à la ferme** en possède plusieurs oripeaux. Qu'on ait parlé d'Alfred Hitchcock à propos de ce film, n'est pas surprenant, car des traces de **Vertigo** et de **North by Northwest** sont visibles dans cette histoire de faux-fuyants et de non-dits où rôdent fantômes et morts, dans ce récit aussi charnel que cérébral où la proximité physique tient de l'attaque animale. La musique lyrique de Gabriel Yared (magnifique travail de composition, de métissage de ses musiques avec celles d'autres créateurs) y est aussi pour quelque chose dans cette référence à Hitchcock, car sa partition rappelle les créations obsédantes de Bernard Herrmann. Yared nous conduit également à Godard et à **Sauve qui peut (la vie)** – dont il a composé la musique –, dans ces scènes de ferme, ces travellings sur les vaches. Sa musique nous plonge parfaitement dans le mouvement des sentiments qui animent les personnages, qu'ils se montrent indignes comme Tom ou



habités par un sentiment de ressentiment comme Francis.

Avec **Tom à la ferme**, on assiste à l'extériorisation du censuré, de ce qui était enfoui, dénié, refoulé, qui se métaboliserait dans une catharsis de faits et d'émotions sur laquelle flotterait l'ombre de la mort (pensons aux scènes de la vache trainée par le tracteur et à Tom transportant un veau dans ses bras comme un enfant, vraies allégories). La belle lumière campagnarde y est un trompe-l'œil puisque s'y dissimulent de ténébreux désirs. Dolan joue de la contradiction et de l'antinomie en déclinant des plans au cadre aussi tranchant que les épis de maïs à l'automne (ceux qui déchirent la peau en s'y frottant) ; des plans qui commandent un récit trouble, troué par des ellipses et des scènes inachevées. Perturbant et excitant tout à la fois, **Tom à la ferme** est un film d'affects noirs, qui laisse le spectateur à la fois ravi et stupéfait.

Québec-France 2013. Ré. et mont. : Xavier Dolan. Scé. : Dolan d'après Michel Marc Bouchard. Ph. : André Turpin. Mus. : Gabriel Yared. Int. : Xavier Dolan, Pierre-Yves Cardinal, Lise Roy, Evelyne Brochu, Manuel Tadros. 102 minutes. Prod. : Dist. : Les Films Séville.